

Le directeur de la rédaction de *Challenges*, Vincent Beaufile, craint l'essor d'un « French Unit Syndrom » chez les nouveaux dirigeants Les grands patrons français sous la loupe, portrait critique

Dans son ouvrage *Les patrons sont-ils des monstres ?* le directeur de la publication de *Challenges* s'étonne de leur **mauvaise image persistante auprès des Français** alors qu'ils devraient être considérés comme des héros.

Exploration

même sujet. Il s'agit d'entreprises automobiles présentes partout. Il y a là un truc qui n'est pas rationnel et qui, en plus, est insupportable pour la société française ».

Mais qui a été décidé par le conseil d'administration des groupes concernés. Un cénacle longtemps constitué en « club des amis », ou en réunion de béni-oui-oui. « Ces enceintes ne sont pas d'une grande violence, témoigne l'ex-redouté PDG d'Engie dans l'ouvrage. Il n'y a pas d'éclats de voix, et les décisions difficiles sont un processus lent ». Pas moins de 20 réunions à la Société générale pour refuser à Frédéric Oudéa le prolongement de son mandat de directeur général...

Autre raison du divorce entre les Français et leurs grandes entreprises, les délocalisations qui ont vidé le pays de ses usines. Un thème déjà analysé par Nicolas Dufourcq. « Je n'imaginai pas à quel point c'était un sujet spécifiquement français. Certains des membres du

Irène Inchauspé et Muriel Motte

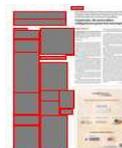
CARLOS TAVARES REMERCIÉ par Stellantis ; Luca de Meo pilote de Renault bientôt aux manettes de Kering ; Olivier Blum, nouveau directeur général de Schneider installé à Dubaï, Florent Menegaux, président de Michelin et vedette de la commission des Affaires économiques du Sénat... Les patrons du CAC40 font beaucoup parler d'eux. En bien ? « Indéniable-

ment, ils sont super performants et devraient être les héros de notre époque. Or deux Français sur trois n'en ont pas une opinion favorable », constate Vincent Beaufile, directeur de la publication de *Challenges*. Il vient de publier *Les patrons sont-ils des monstres ?* (Editions de l'Observatoire), un livre riche d'entretiens et d'anecdotes, dans lequel il décortique les raisons de ce désamour, alors même que « les petits patrons sont très populaires ».

« A l'applaudimètre, il n'y en a que deux qui échappent à ce triste constat, écrit-il. Xavier Niel, le fondateur de Free qui a fait un tabac le soir de son show à l'Olympia. Et Emmanuel Faber qui continue de remplir les amphis des écoles de commerce même après s'être fait virer de Danone ». Mais pourquoi tant de haine pour les autres ? Cupides, mégalos, narcissiques, mercenaires, intrigants... énumère Vincent Beaufile au fil des chapitres. « Cela fait effectivement beaucoup de défauts », sourit-il.

Décalage. L'une des grandes ruptures qui a marqué cette génération de dirigeants a été « le changement d'aquarium », défini par le directeur général de Bpifrance, Nicolas Dufourcq comme le passage d'un monde « gaullorépublicain, stato-industriel, à un monde libéral serviciel ». Autrement dit le basculement dans un univers dominé par la dictature des actionnaires anglo-saxons attachés à la création de valeur, de plus en plus déconnecté des réalités françaises. « Je crains que la nouvelle





génération de patrons qui font tout parfaitement soit affectée du syndrome de la "French business unit", c'est-à-dire considère le pays comme un centre d'affaires parmi d'autres », commente le directeur de la publication de *Challenges*.

Le décalage entre les pratiques de certains géants du CAC40 et la société française est très net en matière de rémunération, sujet de crise épidémique durant la saison des assemblées générales. Vincent Beaufilet guette d'ailleurs celle de Stellantis le 18 juillet prochain, qui doit acter le remplacement de Carlos Tavares par Antonio Filosa. « D'entrée de jeu, on lui donne 20 millions d'euros par an, alors que Florent Menegaux gagne au maximum 4,3 millions d'euros. En quoi est-ce plus difficile de diriger Michelin que Stellantis ? Pour moi, c'est le CAC40 ont deux fois plus d'actifs à l'étranger que les entreprises allemandes ou italiennes », constate Vincent Beaufilet. Au fil des arguments qu'il déroule pour expliquer le désamour, il admet être « plus critique dans mon livre que ce que j'avais imaginé au départ ».

Mais au fond, il partage totalement l'opinion de Catherine Guillouard, ex-présidente de la RATP qui lui explique « n'avoir jamais vu parmi ces grands patrons des gens dont on puisse se demander comment ils sont arrivés là ». De grands patrons ou de grandes patronnes d'ailleurs, la féminisation est l'une des évolutions récentes les plus positives du capitalisme français.

Dans les conseils d'administration, « cela a sonné la fin du club des amis assoupis », constate Joseph Oughourlian, créateur du fonds activiste Amber. Les femmes « distinguent bien les risques des deals qui flattent les ego des hommes, du style "on va les bouffer" », ajoute Catherine Guillouard. Quant à la rémunération, « les femmes sont attentives au

sujet, mais cela ne donne pas lieu à des concours de cour de récréation comme pour les hommes. Pour elles, ce n'est pas une obsession », poursuit Vincent Beaufilet.

Intérêt général. Il souligne d'autres avancées,

comme le rapport Senard-Notat qui a permis « d'inscrire dans la loi le fait que l'objectif de l'entreprise, ce n'est pas simplement les profits, mais aussi l'intérêt social et environnemental, rappelle-t-il. Pour moi, ce ne sont pas simplement des mots. L'un de ceux qui a beaucoup changé l'image des grands groupes c'est Antoine Frérot, le président de Veolia,

qui a poussé l'idée que l'entreprise est d'intérêt général ».

Pour bien nous faire comprendre combien ces patrons sont performants, malgré leurs défauts, Vincent Beaufilet rappelle que leurs groupes sont devenus des géants reconnus à l'étranger. Dans le classement annuel du magazine américain *Fortune* des 500 premières entreprises mondiales en chiffre d'affaires, les françaises ont particulièrement brillé jusqu'à une période récente : pas moins de 29 représentantes, juste devant l'Allemagne et le Royaume-Uni.

Et puis l'Allemagne a repris son rang en Europe. « Les entreprises ont su se projeter », constate sobrement la présidente de l'Afep, Patricia Barbizet, dans le livre. Cela a payé. Et l'auteur rappelle à nouveau que si les rémunérations des grands patrons français peuvent choquer l'opinion, elles sont souvent inférieures à celles de leurs homologues. Celle de Jean-Laurent Bonnafé est deux fois inférieure à celle du dirigeant de la Deutsche Bank, et trois fois à celle d'Ana Botin, patronne de Santander. Un argument qui ne fait pas mouche, la défense des grands patrons reste un exercice difficile.

@iinchauspe 
@murielmotte 

Autre raison du divorce entre les Français et leurs grandes entreprises, les délocalisations qui ont vidé le pays de ses usines





HANNAH ASSOULINE

« Deux Français sur trois n'ont pas une opinion favorable des patrons », constate **Vincent Beaufigl**.



Les patrons sont-ils des monstres ?, de Vincent Beaufigl. Editions de l'Observatoire, 217 pages, 21 euros.

